

Time Capsule

Maison des arts / 14 janvier - 14 mars 2012



Anne Brégeaut. « Anniversaire ». 2005. Bougies. 6,5 x 5,5 cm. (Court. Semiose galerie, Paris). "Birthday"

Étant donné la possibilité de conjuguer simultanément plusieurs temporalités (voir la peinture médiévale, la vue en coupe d'un tronc de séquoia, la physique quantique), Anaël Pigeat et Renaud Auguste-Dormeuil, commissaires de l'exposition, nous proposent de prendre le temps d'y penser à partir d'un choix d'œuvres qui traitent du temps et le traversent (avec des artistes de différentes générations de Marcel Duchamp à Audrey Martin). L'œuvre de Chino Otsuka nous conduit dans un temps biographique en introduisant la présence « simultanée », dans la même photographie, de la figure de l'artiste enfant et adulte. Images troublantes, preuves manifestes que « je est un autre », quoi qu'en dise le passionnant Clément Rosset. Nous ne coïncidons pas avec nous-mêmes dans le temps, parfois pas même dans l'instant. Avec *Anniversaire* d'Anne Brégeaut, ce temps biographique prend une connotation morale : plusieurs bougies légèrement consumées s'agglutinent les unes aux autres en un mignon et dérisoire fagot. Elles célèbrent l'ambiguïté de tout anniversaire – comme le verre à demi vide et à demi plein –, c'est toujours à la fois la joie d'être en vie et un pas de plus vers la mort. Guido van der Werve a trouvé une solution à ce dilemme en annulant le temps alors qu'*Anemic Cinema* (1925-26)

de Marcel Duchamp nous plonge dans le temps infini par l'illusion d'un mouvement perpétuel et hypnotique qui nous capte irrésistiblement. Le film de John Smith nous transporte dans un temps trafiqué, tandis que *Link #7* de Pierre Bismuth permet d'expérimenter le principe d'incertitude d'Heisenberg : un objet peut être à plusieurs endroits en même temps. Grâce à Audrey Martin, la fin est éternelle : un générique de fin de film flou et renversé défile infiniment, il évoque un encéphalogramme qui n'est pas encore plat – il y a de l'espoir...

Raphaël Cuir

In this show curators Anaël Pigeat and Renaud Auguste-Dormeuil offer us the chance to meditate on this theme themselves span the generations, from Duchamp to Audrey Martin. Chino Otsuka's piece, for example, takes us into biographical time by showing him as both child and adult in the same photographic image. Here is unsettling evidence that "I is another" (*pace* the fascinating Clément Rosset, who strongly argues otherwise). We do not coincide with ourselves over time, and sometimes not even in a given moment. In *Anniversaire* by Anne Brégeaut this biographical time takes on a moral connotation: a bunch of slightly burnt candles evokes the glass-half-full-glass-half-empty ambivalence of every birthday, when the joy of being alive goes hand in hand with the sense of having taken another step towards death. Guido van der Werve "solves" this predicament by simply canceling time, while Duchamp's *Anemic Cinema* (1925-26) draws us into the infinity of time by offering the hypnotic illusion of perpetual motion. The film by John Smith transports us into an adulterated form of time whereas Pierre Bismuth's *Link #7* offers an experience of Heisenberg's uncertainty principle: an object can be in several